

EN FAMILLE

Sergio Larrain, l'œil d'un maître

► Après Arles, la Fondation Henri-Cartier-Bresson consacre une exposition à l'œuvre touchante du photographe chilien Sergio Larrain.

L'exposition parisienne consacrée à l'œuvre aussi rare qu'irradiante du photographe chilien Sergio Larrain (1931-2012) par la Fondation Henri-Cartier-Bresson vaut d'être vue même par ceux qui apprécieront celle d'Arles cet été (lire *La Croix du 2 juillet 2013*). Le visiteur ressentira en plus l'émotion que procure le face-à-face avec des tirages vintage (c'est-à-dire réalisés du vivant du photographe), plus petits et d'une consultation plus intime que les grands formats, fussent-ils excellents, réalisés en 2013. Ainsi, mieux qu'à Arles, goûtera-t-il cette écriture très singulière caractéristique pour ses cadrages verticaux, ses nombreuses prises de vue au ras du sol, pour cette sensibilité aux détails sur lesquels Larrain concentre son objectif dans des plans serrés, parfois aux limites de l'abstraction, mais toujours révélateurs pour son sujet. De Valparaiso (1952-1963), Londres (1958-1959), Paris, Cuzco ou l'île de Chiloé, le

mythique photographe laisse ainsi un témoignage sensible mariant à la fois légèreté, profondeur et gravité.

Comme s'il était l'un des leurs, il dissèque la réalité des enfants abandonnés de Santiago du Chili (1957-1963), zoomant ici sur des pieds nus, là sur des visages endormis sur un trottoir.

Comme s'il était l'un des leurs, Sergio Larrain dissèque la réalité des enfants abandonnés.

Son court film *Vagabond Children* (1965) est tout à la fois un document exceptionnel et une œuvre poétique. Sans voyeurisme aucun, Larrain est en empathie avec ces enfants émergeant soudain de leurs maisons de carton, sautant comme des petits chats du parapet d'un pont, s'accrochant aux bus, se réchauffant autour d'une boîte



SERGIO LARRAIN/MAGNUMPHOTOS

Région de Los Lagos sur l'île de Chiloé, Chili, 1961.

de conserve, pataugeant sous la pluie et dans la boue. Toute une petite société inventant ses propres chemins au milieu des passants. Pour Sergio Larrain, « rebelle à toute intégration sociale, ces enfants sont à la fois le miroir de sa personnalité et l'expression de son désir d'une société différente », commente Agnès Sire, directrice de la Fondation Cartier-Bresson qui entretient une correspondance avec le photographe retiré depuis 1972 à Tulahuén au Chili pour se consacrer à la peinture, au yoga et à la méditation.

ARMELLE CANITROT

Sergio Larrain Vagabondages, jusqu'au 22 décembre, Fondation HCB, 2, impasse Lebois, 75014 Paris. RENS. : www.henricartierbresson.org. Monographie, Éditions [Xavier] Barral, 400 p., 65 €.